

cade qui se précipite de plus de trois cents pieds de hauteur. Au Nord-Est, se trouve le temple taoïste Che-tch'ong 石崇觀; dans une haute roche il y a encore des coquilles de mollusques et d'huitres; certains pensent que c'est l'endroit où se produisit la transformation en champs de mûriers¹. Au Nord-Ouest, est la source de Ma 麻源; je soupçonne que c'est cet endroit qui est désigné dans le titre de la poésie de Sie Ling-yun 謝靈運, « Pénétrant sur le koua tseu Kang qui est la troisième vallée, celle où est la source de Ma » 入華子岡是麻源第三谷². A l'entrée de la source de Ma, il y a une divinité; quand on le prie pour obtenir la pluie, on est aussitôt exaucé. Pendant la période k'ai-yuan (713-741), le taoïste Teng Tseu-yang 鄧紫陽 pratiqua le tao en ce lieu; il reçut une convocation impériale pour se rendre dans la salle Ta-t'ong 大同殿³ afin d'y accomplir des œuvres pies; la vingt-septième année (739), il vit soudain au milieu du bâtiment de la cour, avec un attelage de tigres et un char de dragons, deux personnages tenant des insignes de délégation; s'adressant alors à son ami Tchou Wou-yeou 竹務猷, il lui dit: « On vient me chercher; veuillez adresser pour moi une requête à l'empereur, afin de lui exprimer mon désir qu'il me fasse enterrer dans la montagne dont je suis originaire, et demandez en outre qu'un temple⁴ soit élevé à côté de l'autel. » L'empereur Hiuan tsong déféra à ce vœu. — *La cinquième année t'ien-pao (746), il fit jeter des dragons d'or dans l'étang de pierre de la cascade; il y eut l'apparition d'un dragon d'or; Hiuan tsong en fut ému, et ordonna de rendre plus magnifique le bâtiment (consacré à Ma kou), ainsi que l'image de la déesse et tout ce qui l'entourait comme serviteurs et grues dans les nuages.*

Ah! depuis que dame Ma manifesta sa présence sur cette hauteur, Nan-tchen 南真⁵ laissa un autel près de la source de la Tortue 龜源 et dame Houa 花姑⁶ rendit visibles des miracles sur la montagne du Puits 井山: maintenant, il y a la nonne taoïste. Li K'iong 黎瓊, qui est âgée de quatre-vingts ans, et qui a un aspect de plus en plus jeune; (il y a aussi) Tseng Miao-hing 曾妙行 qui, après avoir vu en rêve l'immortel K'iong 瓊仙, ne se nourrit plus que de fleurs, et s'abstient des céréales; le neveu de Teng) Tseu-yang, qui se nomme (Teng) Tö-tch'eng 德成, a continué (après son oncle) à entretenir le feu des parfums⁷: le disciple (de Teng Tseu-yang) dans la pra-

1. D'après cette phrase, il semble bien que la fameuse légende de la transformation de la mer orientale en champs de mûriers ait été en réalité une tentative d'expliquer la présence de coquillages marins au sommet de certaines montagnes.

2. Sie Ling-yun écrivait dans la seconde moitié du quatrième siècle de notre ère. La poésie qui porte le titre indiqué dans notre inscription est reproduite dans le *Kou che siuan* 古詩選 de Wan Che-Tcheng 王士禎, section des poésies en phrase de cinq mots, chap. VII, p. 9^b-10^a de la réimpression du *Kin ling chou kiu* de 1866. — Dans la monographie de la sous-préfecture de Nantch'eng (citée dans le *Chan tch'ouan tien*, chap. CXLIX, section *Ma kou chan pou houei k'ao*, p. 4^a) il est dit: « Les trois vallées 三谷 sont toutes à 10 li à l'Ouest de la ville sous-prélectorale. La première vallée est dans le bassin du torrent Sud de (la montagne) Ma-kou...; la seconde vallée est dans le bassin du torrent Nord de la montagne Ma-kou...;

la troisième vallée 第三谷 est à l'extrême Nord de la source de Ma 在麻源極北. »

3. Dans le palais impérial.

4. Un temple en l'honneur de dame Ma, dont le souvenir n'était jusqu'ici perpétué que par l'autel de la montagne Ma-kou.

5. La Nan tchen fou jen 南真夫人 est une immortelle, mais les citations que donne à son sujet l'encyclopédie *P'ien tseu lei pien* (ch. CXVIII, p. 29^b) ne montrent point pourquoi elle est mentionnée ici; il est évident cependant que la légende qui la concerne devait faire allusion à son éternelle jeunesse.

6. Le *Ysi kouan yi lou* 集官一錄, cité dans le *P'ien tseu lei pien*, chap. CCII, p. 46^b) nous dit: « La religieuse taoïste Tong Ling-wei 董靈微, quoiqu'elle eût plus de quatre-vingts ans, avait le visage d'une petite fille; on la surnomma dame Houa 花姑.

7. C'est-à-dire qu'il a succédé à son oncle comme supérieur d'un temple taoïste.